

L'origine des raquettes

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Numéro 762, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pésémapéo Bordeleau, V. (2013). L'origine des raquettes. *Relations*, (762), 30–31.



L'origine des raquettes

TEXTE ET ILLUSTRATION : VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

Dans ton panier de cadeaux, tu as deux paires de mocassins. Ils te seront utiles lorsque tu seras assez grande pour marcher en forêt l'hiver. Tu devras alors apprendre à utiliser les raquettes. Voici l'histoire que ton grand-oncle Maïkan raconte à leur sujet.

Petit Ours ou Makouashish était un gamin calme et solitaire qui aimait marcher sur des sentiers tracés par les membres de différents clans. Il existe encore de ces pistes au sol compacté longeant les rivières tant les générations de nomades les ont empruntées. Ce jour-là, le garçon se leva très tôt, car, la veille, il avait senti l'haleine froide de l'hiver annonçant la neige. Il aimait cette saison malgré les chasses plus hasardeuses qu'elle occasionnait. Il revêtit sa veste de peaux de lièvres tressées par sa mère, ses mitaines de fourrure et ses mocassins doublés. Ton arrière-grand-mère portait ce genre de manteau, elle en était vêtue sur une photo des années 1930... Oui, il y a longtemps, tu as raison.

Mais revenons à notre conte. À cette époque-là, l'hiver qui régnait en maître durant des lunes arrivait brusquement comme un envahisseur sans foi ni loi. Alors, quand le petit Makouashish poussa la porte en cuir de caribou de l'abri familial, il sentit une résistance. En sortant la tête, il vit que la neige bloquait l'entrée à la hauteur des genoux. Il se glissa à quatre pattes hors du logis et se mit debout. Ses jambes s'enfonçaient dans la neige. Sans hésiter, il marcha vers la forêt qui se libérait peu à peu de la pénombre. Il espérait voir les traces de lièvres qui courent dans les nuits glaciales, se frayant des pistes sous les arbustes.

Il était habile pour piéger les petits animaux. Pour attraper une perdrix perchée sur une branche, il utilisait un licou au bout d'une gaule qu'il passait au cou de l'oiseau avec tant de discrétion que celui-ci croyait à une chatouille du vent! J'aime ton rire, ma mignonne, il me donne une grosse caresse sur le cœur... Donc, lorsque la victime s'envolait, elle retombait aussitôt étranglée aux pieds de notre ami. Tu n'aimes pas quand on tue les jolies perdrix? Un autre conte explique la raison du don de la vie des animaux, ce sera pour la prochaine fois, la prochaine histoire. Promis!

Ce matin-là, notre jeune chasseur ignorait que l'oiseau, qu'il croyait stupide, allait lui apprendre une leçon qu'il transmettrait aux générations futures. Il marchait péniblement, car la neige continuait à tomber et à entraver ses pas et sa randonnée devenait difficile. Il voulait rapporter au moins un repas à sa famille, il n'allait pas renoncer si vite! En effet, il venait de voir les lignes étoilées que les pattes de tétras avaient dessinées sur la neige molle et fraîche. Il saliva. Sans bruit, il suivit la piste légère et dansante en se disant qu'il aimerait lui aussi avoir la faculté de flotter sur cette blancheur.

Je dois ajouter qu'à cette époque, les animaux communiquaient avec certains humains. Pas avec tous, car il fallait écouter si attentivement le dialecte animal que la plupart des gens n'avaient pas le temps de développer la persévérance nécessaire à l'échange. Petit Ours, lui, comprenait ce langage.

– Qui cherches-tu, Makouashish?

Une voix fluette venait de claironner à ses oreilles. Il leva les yeux et vit juste au-dessus de son chapeau une jolie perdrix dissimulée à travers les aiguilles d'un sapin.

– Ce n'est pas mon jour pour mourir, ajouta-t-elle. En échange de ma vie, je te montrerai comment marcher sur la neige sans t'y enfoncer.



Cérémonie des esprits, 2010, acrylique
sur toile, 91 x 91 cm. Photo : Daniel Gingras

Le garçon lui sourit et accepta la proposition. Elle sauta par terre et piétina la neige en un cercle presque parfait. La forme de ses pattes esquissait à l'intérieur une trame semblable à celle d'une toile d'araignée. Les neurones de Makouashish chauffaient à blanc. Oui, il réfléchissait très fort. Un autre animal lui venait en tête : le lynx, beaucoup plus gros que son amie volatile mais qui, malgré sa taille, déambulait sur ce tapis immaculé.

– Je pourrais fabriquer des chaussures à neige???

La perdrix se mit à danser en levant une patte après l'autre tout en se balançant le postérieur. Elle était contente du cadeau qui allait transformer la vie du petit et celle de son espèce pour les siècles à venir.

De retour à la tente familiale, Makouashish dessina au sol pour ses parents l'objet qu'ils devaient inventer. Pour l'intérieur, sa mère suggéra d'utiliser la babiche qu'elle prenait de la peau crue de caribou. Le contour devait être ferme. Le père dit :

– Le bois du bouleau est assez flexible quand il est trempé dans l'eau chaude. Nous avons du travail, mon fils! C'est le moment, car il n'y a pas de sève en ce temps de l'année!

Ainsi à force d'essais et d'erreurs, la raquette fut fabriquée, grâce à la perdrix, qui nous permet de jouir des forêts et des espaces nus des lacs au cours de nos excursions sur la neige. ●